

Stéphane Rossini
Président du Conseil national

L'intelligence contre l'obscurantisme et la barbarie

Les événements tragiques de Paris se bousculeront longtemps encore dans nos têtes. Le deuil collectif à peine passé, les émotions à peine exprimées, les voilà qu'ils entrent désormais dans une dimension politique. Car, ces attentats renvoient à la difficulté de nos civilisations, et de celles et ceux qui la composent, de plus en plus individualistes, égoïstes et narcissiques, de penser le Vivre ensemble et de tracer les chemins de la cohésion sociale. Par leur côté arbitraire, horrible et intolérable, ces actes reflètent notre fragilité. Ils nous imposent de trouver des issues politiques pour construire un monde meilleur, animé par une farouche volonté de paix, porté par une prospérité qu'il faut vouloir partagée.

La terreur et la barbarie sont des faits politiques. Elles ne relèvent pas du fait religieux, quand bien même ceux qui tuent s'en revendiquent. Avant, après et entre les innombrables actes de ce type, les acteurs politiques investissent d'ailleurs le devant de la scène. Ils occupent les territoires médiatique et décisionnel et marquent de leur empreinte non seulement des prises de position, mais encore un climat général, un état d'esprit, une manière d'appréhender le monde et ses problèmes. La xénophobie ambiante, les égoïsmes discriminants et la haine de l'étranger appartiennent à cet environnement. Les citoyens y sont sensibles.

Ainsi, les politiciens et militants qui animent et cultivent le rejet de l'autre, différent, qu'il soit musulman, chômeur, pauvre ou invalide, qui se nourrissent et entendent construire la société sur des clichés et des slogans par définition réducteurs, font preuve d'une crasse ignorance et d'une malhonnêteté dangereuse. De cette stigmatisation et de la peur qui en découle émerge une vision étriquée des rapports sociaux et des réponses politiques à la violence. S'en suivent des pistes d'action inscrites dans une perspective exclusivement sécuritaire et excluante. Que cela plaise ou pas, par leur posture étriquée et catégorique, ces acteurs imposent la médiocratie. Or, les solutions durables et porteuses d'espoir ne jailliront que de

violations durables et perçues à l'espion ne jammont que de l'intelligence.

Après ces attentats odieux, nous n'avons besoin ni de davantage de policiers, ni de frontières plus imperméables. Nous avons par contre besoin, pour nous et pour les générations futures, de plus de mémoire et d'une réelle capacité de compréhension des phénomènes sociaux. Très concrètement, cela signifie plus d'école, plus de formation et plus de culture. L'institution « Ecole » et tout le domaine de la formation sont les principales clés de la voie à suivre pour réduire, voire empêcher, la violence, chez nous comme ailleurs.

Il nous incombe dès lors d'enseigner le respect, la tolérance, la solidarité et la complexité de nos sociétés pour combattre les simplismes et les amalgames douteux. La responsabilité individuelle ou la seule contribution éducative des familles ne sauraient suffire. Redonnons aux cours d'histoire leurs lettres de noblesse. Enseignons le fait religieux avec rigueur et ouverture.

Prenons gardes et soyons vigilants. Rien n'est pire que ceux qui n'ont rien appris et tout oublié. Devant l'intérêt public prépondérant à résoudre les conséquences de la terreur et de la barbarie, il faut renforcer les politiques publiques et, plus particulièrement, les politiques de l'éducation, de la formation, de l'intégration et de la culture. Elles seront les instruments les plus adéquats pour aspirer à un monde meilleur, pour autant que nous sachions éviter, d'une part, les fausses économies à court terme et, d'autre part, les excès sécuritaires. L'extrémisme et la haine se nourrissent d'ignorance. Ayons-en conscience et tirons-en les conséquences !

[Retour](#)